

Dans la vallée du Nil, on a retrouvé assez peu de ces sceaux, mais beaucoup de tablettes affichant leur empreinte.

Les plus anciens sceaux égyptiens proviennent de la nécropole U d'Abydos, où ont aussi été retrouvés les premiers documents écrits. Ils portent une iconographie mésopotamienne. Aux environs de -3000, les Égyptiens se réapproprient l'image véhiculée par les sceaux et y représentent des thèmes qui leur sont propres.

Des récépissés pour les marchandises

À quoi servent les sceaux ? Leurs empreintes dans les plaquettes d'argile gardent trace et font office de récépissé pour des échanges de biens voyageant sur de longues distances, probablement avec plusieurs intermédiaires entre l'expéditeur et le destinataire. Ils indiquent qui sont ces

derniers et valident les différentes étapes du transfert. Comme les *potmarks*, ils sont liés à l'essor des administrations royales (en Mésopotamie ou en Égypte) et au commerce de denrées précieuses (huile, textile, vin, etc.). Ainsi, des sceaux égyptiens ont été retrouvés en Nubie (un pays antique correspondant au Sud de l'Égypte et au Nord du Soudan actuels) et en Palestine, partenaires commerciaux du pays.

Notons que si les premiers sceaux donnent des indications sur le propriétaire ou le destinataire des denrées, ce ne sont pas pour autant des supports d'écriture : un roi-prêtre mésopotamien peut, par exemple, être représenté par une marque spécifique, telle une silhouette d'arbre ou d'animal. En revanche, les sceaux élaborés plus tardivement comprennent des inscriptions hiéroglyphiques, qui mentionnent parfois un nom ou un titre. Ainsi, des sceaux retrouvés à Gizeh portent les

Signes d'écriture

En comptant le nombre de signes d'une écriture, on peut déterminer de quel type elle est.

■ Moins de 40 signes :

écriture alphabétique
(un signe représente un son)

■ De 40 à 100 signes : écriture

syllabique
(un signe représente une syllabe)

■ Plusieurs centaines

de signes :
écriture logo-syllabique
(un signe représente un mot complet ou une syllabe)

L'écriture égyptienne ne provient pas de Mésopotamie

Les plus anciens écrits mésopotamiens sont des tablettes retrouvées dans le temple d'Eanna, à Uruk, datées de -3100. Il s'agissait des premières traces d'écriture connues, jusqu'à ce qu'on découvre la tombe du roi Scorpion, à Abydos, en 1986 : datés de -3250, les écrits qu'elle recelait ont fait reculer de plusieurs siècles notre idée de l'origine de l'écriture en Égypte.

Une hypothèse classique attribuait alors une origine mésopotamienne à l'écriture égyptienne. Pourtant, tandis que cette dernière est héritée de systèmes graphiques complexes, l'écriture mésopotamienne a des précurseurs plus simples : les seuls connus sont les calculi (des jetons d'argile utilisés pour le comptage des têtes de bétail) et les sceaux. En outre, l'écriture égyptienne est restée figurative, alors que dans celle de Mésopotamie, la forme des signes s'est très vite écartée des éléments représentés : les signes sont devenus abstraits. L'écriture mésopotamienne est qualifiée de cunéiforme, du latin *cuneus* (clou), la forme des signes utilisés évoquant des clous et l'outil qui les imprime dans l'argile fraîche ressemblant à un clou.

Un autre argument contre l'hypothèse de l'origine mésopotamienne est qu'une écriture doit retranscrire



L'écriture mésopotamienne (à gauche) est abstraite, tandis que l'écriture égyptienne est figurative (à droite).

les sons d'une langue, à laquelle elle est de ce fait intimement liée. Or l'égyptien ancien et le sumérien (la langue qu'encode l'écriture proto-cunéiforme et qui était parlée par la plus ancienne civilisation de Mésopotamie) sont deux langues très différentes, qui n'ont pas les mêmes sonorités. Il semble donc peu probable que les Égyptiens aient adapté un système créé pour une autre langue et peu approprié à la leur.

L'examen des systèmes numériques, qui alimentent une grande part des écrits retrouvés, confirme les différences. Les Sumériens utilisent les bases de numération 60 et 120 (et ponctuellement la base 10), selon ce qu'ils comptent. Par exemple, on compte en base 60 des textiles et des animaux vivants ou des humains de statut élevé, tandis que la base 10

sert pour les êtres vivants (humains ou animaux) de statut inférieur. Le système de mesures varie aussi en fonction des catégories d'objets pris en compte. Initialement, l'écriture cunéiforme disposait de 13 systèmes de mesures différents.

Le système de numération égyptien, lui, est de base 10. Il est unique, quel que soit l'objet dénombré. Les systèmes de mesures (surfaces, volumes, liquides, poids...) sont également standardisés. Le boisseau (en égyptien ancien *hequat*), par exemple, sert pour presque toutes les mesures de volumes ; il correspond à la contenance d'un seau d'une trentaine de litres, avec des variations de quelques litres selon les régions. Ces variations peuvent sembler étonnantes, mais, à titre de comparaison, les valeurs des unités en France n'ont été harmoni-

sées que sous Louis XVI ! On utilise aussi des multiples décimaux de ces unités, à l'instar de nos grammes, kilogrammes, tonnes.

L'hypothèse d'une écriture héritée de la Mésopotamie n'est pas abandonnée pour autant : des découvertes futures pourraient faire reculer l'origine de l'écriture mésopotamienne, et des éléments ponctuels attestent de contacts entre les deux régions. Cependant, de plus en plus d'experts pensent que l'écriture a été inventée localement et de façon indépendante en Égypte. C'est probablement l'œuvre d'un petit groupe d'administrateurs royaux, à Abydos, la capitale de l'époque, peu avant -3250. L'étude des systèmes graphiques égyptiens confirme qu'ils étaient déjà engagés dans une évolution vers l'écriture.